



مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître

Iranian Journal of Archaeology and History

Vol. 15, No. 1 & 2

Serial No. 29 & 30

Autumn 2000-Winter 2001 & Spring-Summer 2001

Published in March 2002

• Articles

A New Look at Sargon II's Eighth Campaign (Sum. in English: 2)

Farshid Mosaddeqi

The Myth of Incestuous Marriage in Ancient Iran (Sum. in English: 2)

A. Shapur Shahbazi

GIS and its Applications in Archaeology (Sum. in English: 3)

H. Tofighian

**The Relations Between Edward I and Edward II of England and
the Mongol Īl-Khāns of Persia**

L. Lockhart

Translated into Persian by Mehdi Mousavi

• Reports

A Brief Report on Deh Hajji in the Borujerd Valley (In English: 5)

Reinhard Bernbeck and Susan Pollock

Translated into Persian by Kamyar Abdi

Archaeological Fieldwork at Malyan Resumed (Sum. in English: 4)

Kamyar Abdi

**The Khalvasht Rockshelter: A Probable Late Paleolithic Site at Amarlou,
The Gilan Province, Caspian Basin, Iran (Sum. in English: 4)**

Fereidoun Biglari and Hossain Abdi

• Book Reviews

• News

A. ROUHBAKHSHAN
Anahid HEMPARTIAN

Bibliographie

1. Livres récents

A) Aux Presses Universitaires d'Iran

- HADĪDĪ, Javād, *Rahrovān-e ḥaqīqat* (Les Itinérants de la Vérité), hiver 1380/2001, 304+8 p.

Rédigés entre 1965-2001, les 17 articles du recueil qui prend son nom du premier, se répartissent – comme le précise l'auteur dans la préface – en deux principaux groupes: recherches coraniques et islamiques, et études littéraires. N'oublions pas une exception, l'article intitulé "Zoroastre, vu par les Européens" qui, contrairement aux autres, est une traduction et non pas une recherche d'autant plus qu'il s'éloigne des autres articles du point de vue du contenu.

"Voltaire fut-il sincère dans son éloge de l'Islam", "A propos de la première traduction française du Coran", "Une traduction hébraïsée du Coran", "La liberté en Islam", "La fatalité dans le *Shāhnāmeḥ* de Ferdowsi", "Les méthodes de recherche dans la littérature comparée", "Les poètes français à l'école des mystiques persans", font figure parmi tant d'autres articles qui constituent la quintessence d'une quarantaine d'années de travail laborieux. Une bibliographie détaillée clôt l'ouvrage.

- *Jong-e Mahdavi*, édition facsimilée, automne 1380/2001, XXX+590 p.

Un millier de manuscrits persans et arabes sont conservés dans la bibliothèque privée d'Ašgar Mahdavi. On peut y remarquer des spécimens rares voire uniques dont cette anthologie qui date d'environ 753/1352. Il s'agit d'un recueil de quelque deux mille sentences, anecdotes, aphorismes, etc. concernant une foule de personnalités arabes, grecques et iraniennes.

- MADJĪD-ZĀDEH, Yūsof, *Tārīx va tamaddon-e Beyn al-Nahreyn*. vol. III, *Honar va Me'mārī/Ancient Mesopotamia: History and Civilisation*. vol. II, *Art and Architecture*, Hiver 1380/2001, XII+570 p., grand format.

Ce troisième volume d'une étude détaillée et intéressante sur cette Mésopotamie perdue aux confins de l'histoire, est consacré à l'art et l'architecture. Les dix chapitres tracent de la genèse à l'époque chaldéenne, un tableau de ce que fut l'art, surtout l'architecture, dans cette région du monde qualifiée de berceau de la civilisation.

Une impressionnante illustration et une riche bibliographie complète l'ouvrage.

- PARVĪN, Nāseroddīn. *Tārīx-e rūznāme-negārī-ye Irānīān va dīgar pārsī-nevisān*, t. II: *Bohrān-e āzādī*, automne 1380/2001, XIII+357 à 858 p., grand format, illustr., index

Intitulé "Crise de liberté", ce deuxième tome de *L'histoire du journalisme chez les Iraniens et d'autres persanophones*, aborde les événements qui marquent un tournant dans le trajet jalonné d'écueils du journalisme persan tant en Iran qu'à l'étranger.

L'ouvrage donne également de précieux renseignements sur la presse provinciale, la presse satirique ainsi que sur les thèmes essentiels de la presse politique.

- RIZVI, Sayyed Aṯhar-'Abbas, *A History of Sufism in India*, t. I, traduction persane par Manšūr Mo'tamedī, automne 1380/2001, XI+503 p.

Les origines du soufisme en Inde remontent à la première moitié du 2^e/VIII^e siècle lorsque les commerçants musulmans ont débarqué sur les côtes du sous-continent. Il parvint cependant au X^e siècle à son apogée avec la montée des Čēstī-s, pour donner naissance à tout un éventail d'ordres et de sectes bénéficiant du mécénat de différentes dynasties.

Bien connu des milieux universitaires anglophones, A. Rizvi a tracé dans ce premier tome de l'histoire du sous-continent indien, les grandes lignes de la vie spirituelle de l'Inde musulmane, des origines au XVI^e siècle. Il y brosse un tableau détaillé des sommets du soufisme en Inde.

B) Editeurs divers

Généralités

- GOLBON, Mohammad (éd.). *Boland-Aftāb-e Khorasan*, Téhéran, Našr-e Rasāneš, automne 1380/2001, 416 p., illustr.

Né en 1886 à Meched, Moḥammad-Taqī Bahār, poète et journaliste combattant, a fait son entrée sur la scène socio-politique à cette période mouvementée de la Révolution constitutionnelle. Il a su – jusqu’à sa mort le 22 avril 1951, à Téhéran – peser de tout son poids sur les courants littéraires et intellectuels de l’époque.

Les quarante articles et vingt poèmes, réunis grâce aux soins de M. Golbon et publiés dans un volume à l’occasion du cinquantenaire du décès de celui que le poète afghan Khalilollāh Khalīlī a qualifié d’«Astre rayonnant du Khorasan», retrace le trajet d’une vie laborieuse d’un politicien clairvoyant, d’un professeur émérite de l’université et d’un chercheur inlassable.

- QĀSEMĪ, Sayyed Farīd (éd.). *Ketāb* (le livre), Téhéran, Našr-e Markaz, été 1380/2001, 80+146 p.

Né au premier quart du XIX^e siècle à Tabrīz, le livre imprimé en Iran resta pour de longues années un produit de luxe. L’industrie de l’imprimerie devait donc attendre la période constitutionnelle pour se lancer vraiment dans les affaires. Et ce fut à partir de 1920 que l’imprimerie s’établit définitivement en Iran. “Le monde du livre” se vit désormais au centre d’intérêt de la société, d’où le besoin incessant d’être au courant des dernières nouvelles. Ce fut dans un tel contexte que des spécialistes en la matière dont un nommé Moḥammad-e Ramažānī eurent l’ingéniosité de mettre sur pied des “librairies-bibliothèques”. Ce dernier lança également en 1932 une revue de livre intitulé *Ketāb* qui disparut prématurément des vitrines des librairies. M. Qāsemī a eu la bonne idée de collecter les quatre numéros de *Ketāb* dans un volume. Une longue introduction de 80 pages sur l’industrie du livre retrace le long trajet que l’imprimerie a parcouru en Iran.

- SARMADĪ, ‘Abbās. *Dānešnāmeḥ-ye honarmandān-e Irān va Ĵāhān-e eslām/Encyclopédie of the Artists in Iran and in the Islamic World*, Téhéran, Hīrmand, automne 1380/2001, LXXII + 990p., illustr.

“L’encyclopédie des artistes d’Iran et du monde musulman” réunit quelque cinq mille noms parmi lesquels on peut citer, des calligraphes comme Yūsof-e Heravī (XVI^e), des joailliers comme Yūnos-e Zargar de l’époque de Homāyūn Shāh, monarque indien; des peintres tels que Mānī Ābān-Moḥammed (XVI^e), Ābā-Qā’ān Mirza de la Cour qājāre sans ou-

blier Moḥammad Ghaffārī surnommé Kamāl ol-molk, figure de proue de la peinture iranienne aux prémises du XX^e siècle.

Une introduction bien détaillée initie le lecteur aux différents arts iraniens, notamment la peinture, la calligraphie, l'enluminure, la miniature et l'architecture.

Dictionnaires

- BORŪMAND, Pūrandox̄t. *Farhang-e ārāye-hā-ye adabī dar Shāhnā-meh-ye Ferdowsī*, Téhéran, Našr-e Dīgar, automne 1380/2001, 240 p.

Le *Shāhnā-meh*, ce chef-d'œuvre de la poésie épique persane, offre aux chercheurs une source intarissable d'études aux thèmes les plus variés. Ce lexique de figures et termes de rhétorique en explore une zone quelque peu délaissée: la fréquence des figures de rhétorique telles que métaphores, allégories, hyperboles... Voici un bon outil de travail à la disposition des chercheurs qui se sont voués à la langue et la littérature persanes.

- PĀRSĀ-YĀR, Moḥammad-Reżā, *Dictionnaire français-persan*, Téhéran, Farhang-e Mo'āšer, été 1380/2001, VIII+975+XIII p.

Le premier dictionnaire français-persan a vu le jour à la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'initiative de Nāšeroddīn Shāh qājār. Depuis, chercheurs et experts s'adonnèrent à cette tâche qui exige précision et érudition.

Le dernier-né, préparé sur la base des dictionnaires français les plus courants, est, en fait, une version plus complète d'un ouvrage déjà paru en 1993. Il contient 40.000 mots courants de la langue française avec leurs équivalents persans. Ce dictionnaire bilingue se clôt sur trois annexes: l'index des noms propres, celui des abréviations et un tableau de la conjugaison des verbes français, ce qui contribue à faire de cet ouvrage un outil de travail pour chercheurs et traducteurs, surtout indispensable aux étudiants iraniens de langue et littérature françaises.

Langue et littérature persanes

- AMĪN, Sayyed Ḥasan (éd.). *Dīvān-e Asrar̄: Kollīyāt-e aš'ār-e Ḥājī Mollā Hādī-ye Sabzevārī*, Téhéran, Be'that, automne 1380/2001, 490 p., illustr., index.

Né à Sabzevār, Ḥājī Mollā Hādī (1212/1793-1289/1872), philosophe et mystique de l'époque qājāre, est surtout connu pour son commentaire et sa remise en honneur des idées de Mollā Ṣadrā. Il nous reste de lui de nombreux ouvrages essentiellement axés sur les sciences islamiques. Le Sage de Sabzevār a cependant trouvé dans le ghazal un moule approprié

à y verser ses pensées mystiques et philosophiques, ce qui l'a conduit à composer de nombreux poèmes arabes et persans sous le pseudonyme de 'Asrār.

S.H. Amīn a réuni ces poèmes dans un volumineux ouvrage qu'il a doté d'une introduction de 200 pages, destinée à initier le lecteur à la vie, aux œuvres et aux idées de ce grand savant et mystique.

• BONDĀRĪ-ye ESFAHĀNĪ, Faḥ b. 'Alī. *Shāhnāmeḥ*, traduit de l'arabe par 'Abdol-Moḥammad Āyatī, Téhéran, Anjoman-e Āthār va Mafāxer-e Farhangī, été 1380/2001, XIX+652 p.

Le *Shāhnāmeḥ* de Ferdowsi fut traduit en arabe dans les années allant de 615 à 625 de l'hégire (1218-1226) sur l'ordre du sultan de l'Égypte, Al-Malik al-Mu'azzam, et publié par les soins de 'Abd al-Wahhāb b. 'Azzam (le Caire, 1932).

Abstraction faite de sa langue, ce texte constitue la version la plus ancienne du *Livre des Rois*, ce qui explique l'importance qu'il revêt pour les chercheurs.

• FOULADVIND, Hāmed, *Les sept fidèles d'amour*, illustrations de Ja'far Rūḥbakhsh, Téhéran, Yasāvōlī, été 1380/2001, 60 p. (texte en français)+34 p. (texte en persan).

Il s'agit d'une anthologie de sept grandes figures de la poésie persane: Rūdakī, 'Omar *Khayyām*, 'Aṭṭār, Nezāmī, Mowlavī, Sa'dī et Ḥāfez. La traduction de quelques poèmes puisés avec soin dans leur *Dīvān* fait suite à une courte biographie des poètes.

H. Fouladvind offre ainsi un outil de travail approprié aux chercheurs qui se sont voués à la littérature persane.

• KASRĀYĪ, Siyāvaš. Recueils de poèmes, Téhéran, Našr-e Nāder, 1380/2001.

Il s'agit d'une série de sept recueils du poète:

- *Az qoroq tā xorūs-xān* (Du couvre-feu au chant du coq), 10 poèmes;
- *Be sorxī-ye ātaš, be ṭa'm-e dūd* (Le rouge du feu, le goût de la fumée), préface d'Elḥsān Ṭabarī, 21 poèmes;
- *Sang-o šabnam* (La pierre et la rosée), 81 quatrains et chants;
- *Tarāše-hā-ye tabar* (La rognure de la hache), 40 poèmes;
- *Xānegī* (Familier), 36 poèmes;
- *Xūn-e Sīyāvaš* (Le sang de Siyāvaš), 57 poèmes.

Poète au sein de l'opposition au régime Pahlavī, Siyāvaš Kasrāyī (1926-1995) a à son actif plusieurs recueils pour la plupart parus avant la Révolution islamique de 1979. Le long poème épique *Āraš-e Kamāngīr* (Āraš, l'archer) jouit d'un succès international, à la suite de nombreuses éditions et traductions en différentes langues.

Le Coran et la théologie

- Le Coran, traduit en persan par Abu'l-Futūḥ-e Rāzī, publié par les soins de Mohammad Mahyār, Qom, Maṭbū'āt-e dīnī, printemps 1380/2001, 604+604+LXXII p.

Il s'agit du fameux *Commentaire* du Coran que le grand *faqīh* du 6^{ème}/XII^e siècle, Abu'l-Futūḥ-e Rāzī, a rédigé en persan. M. Mahyār, en spécialiste de langue et littérature persanes, y a puisé la traduction des versets coraniques.

Dans un postface de 72 pages, il s'attarde sur les caractéristiques du style de Rāzī. Un lexique de termes persans extraits du texte clôt l'ouvrage.

- SHABESTARĪ, Sheiykh Maḥmūd, *Haqq al-yaqīn fī ma'rifati Rabb al-'ālamīn*. texte établi par Rezā Ashrafzādeh, Téhéran, Asāṭīr, automne 1380/2001, 164 p.

Né à une date inconnue qui “pourrait cependant être fixé aux alentours de 686/1287-8”, selon l'*EI*², à Shabestar, une petite ville aux confins du nord-ouest de l'Iran, 'Abd al-Karīm b. Yaḥyā figure parmi la lignée des grands mystiques iraniens. Sa mort prématurée à 33 ans a mis un terme à la vie de celui qui est considéré comme l'un des plus éminents savants religieux de Tabrīz.

Sa renommée repose sur un mince *mathnavī*, le *Golshan-e rāz* (La roseaie du secret), composé, selon l'introduction du poète, en 717/1317, en réponse à une lettre en vers, envoyée par un notable du Khorasan dans laquelle il aurait posé des questions sur les points difficiles du mysticisme. Les réponses données par le poète abordent donc, par un discours raffiné et difficile, le perfectionnement de l'homme via la vie mystique.

La préface de 35 pages de R. Ashrafzādeh place cette œuvre dans son contexte historique et religieux. Des notes détaillées et plusieurs index contribuent à une meilleure compréhension de l'ouvrage.

Histoire et biographie

- HALABĪ, 'Alī-Aṣḡar. *Tārīḫ-e andīše-hā-ye sīyāsī dar Irān va Eslām*, Téhéran, Asāṭīr, automne 1380/2001, 484 p., bibliographie.

Cette “Histoire de la pensée politique en Iran et en Islam” comprend cinq parties : un prologue qui aborde à son tour cinq questions, à savoir la discorde initiale, le problème de Fadak, les Compagnons, les Emigrants et les Auxiliaires, les Hypocrites; les sectes politico-religieuses (les Khawārij, les Murjī'a-s, les Ismaéliens. . .); les notions et les termes technico-politiques (ummat, califat, imāmat. . .); les idées politiques des grands philosophes musulmans.

L'absence d'un index des noms propres et des lieux est à noter dans cet ouvrage pourtant riche en matière.

- ḤAQĀYEQ-NEGĀR-e XORMŪJĪ, Mīrzā Ja'far Khān. *Nuzhat al-axbār*, texte établi, introduction et notes par Sayyed 'Alī Āl-e Dāvūd, Téhéran, Bibliothèque-musée du Majles, été 1380/2001, 854 p., index.

Hājī Mīrzā Ja'far Xormūjī (1810-1883), surnommé "Ḥaqāyeq-negār" (celui qui écrit la vérité), fut un grand historiographe de l'époque qājāre, et selon 'Alī Āl-e Dāvūd, le seul à rester lucide et impartial dans son travail, enregistrant tels quels les événements de son époque.

Dans sa *Nuzhat al-axbār*, il dresse un tableau général de la province du Fārs d'où il est issu. Il y propose initialement des repères géographiques et ethnographiques pour passer ensuite à un répertoire quasi complet des grands hommes de cette région, personnalités qui ont assumé un rôle prépondérant tant sur les plans scientifique et culturel que politique.

- KHĀVARĪ-ye SHĪRĀZĪ, Mīrzā Fazlollāh, *Tārīx-e Du'l-qarneyn*, texte établi par Naşer Afşār-far avec introduction et notes, 2 vol., Téhéran, Bibliothèque du Majles, été 1380/2001, XXXVI+XII+1248 p., index.

La bibliothèque du Parlement iranien à Téhéran conserve plus de 22.000 manuscrits dont l'*Histoire de Du'l-qarneyn*, qui vient d'être publiée tout récemment par les soins de N. Afşār-far. Cet ouvrage d'histoire générale se clôt par celle de Fath-'Alī Shah (1186-1250 h./1772-1834).

En effet, le roi qājār ordonna à un des scribes de la Cour, Mīrzā Fazlollāh Khāvarī, d'enregistrer faits et événements de son règne. Mīrzā accomplit dûment sa tâche et termina le premier volume, intitulé *Nāme-ye Xāqān*, en 1833 et le deuxième, *Resāle-ye Şāḥeb-qarān*, en 1839. Le livre s'ouvre sur les événements politiques et les campagnes militaires qui ont été à l'origine de la passation du pouvoir de la famille Zand aux Qājārs. L'auteur se penche ensuite sur la vie de Fath-'Alī Shah et son avènement, brossant un tableau minutieux de ce long règne de 40 ans. L'ouvrage se ferme sur un portrait détaillé du roi, de sa conduite, de sa progéniture et de ses proches.

- LĀJEVARDĪ, Ḥabīb, (éd.). *Xāṭerāt-e doktor Moḥammad-'Alī Mojtahedī*. Téhéran, Naşr-e Nāder, été 1380/2001, 232 p.

Moḥammad-'Alī Mojtahedī (Lāhījān, 23 septembre 1908 - Nice, 1^{er} juillet 1997) s'était consacré à la promotion de l'éducation et de l'enseignement dans le pays. Il dirigea pendant 33 ans (1945-1978) avec compétence le Collège Alborz où se formaient les jeunes Iraniens les plus doués. Nous lui devons également, l'Université Şan'atī-ye Şarīf dont il fut l'un des fondateurs. Il passa ses années de retraite à Nice.

Au printemps 1988, le professeur Mojtahedī se rendit aux Etats-

Unis à l'invitation des étudiants iraniens qui résidaient à Boston. Les directeurs de l'Iranian Oral History Project (Harvard) saisirent cette opportunité et eurent un long entretien avec lui. C'est, en fait, un tour d'horizon de l'histoire politico-culturelle de plus d'un demi-siècle que H. Lājevārdī reproduit dans le présent ouvrage.

- QĀSEMĪ, Sayyed Fārīd, *Maṭbū'āt-e Irān dar qarn-e bīstom*, Téhéran, Našr-e Qeṣse, 1380/2001, 151 p.

A l'aube du XX^e siècle, seule une douzaine de journaux paraissaient en Iran, tandis qu'aux derniers mois du 2^{ème} millénaire on en comptait plus de 1390 titres dans les kiosques. Le présent ouvrage jette un coup d'œil sur la presse iranienne et son rôle dans les évolutions d'ordre politique, social et culturel du pays : une conjoncture historique bien mouvementée que la Révolution constitutionnelle ouvre pour annoncer tant d'autres événements dont la chute de la dynastie qājāre, l'occupation du pays par les Alliés, le Coup d'État du 1953, la Révolution islamique de 1979. . .

- QĀSEMĪ, Sayyed Fārīd, *Sargozašt-e Maṭbū'āt-e Irān*, tomes I et II: *Rūzegār-e Moḥammad Shāh va Nāṣeroddīn Shāh*, Téhéran, Ministère de la Culture et de l'Orientalisme, été 1380/2001, illust., index.

L'intérêt de ce travail, qui s'échelonne sur une douzaine de volumes, se constate dans son approche profonde aux différentes facettes du journalisme iranien. Termes, notions et outils de travail sont autant de thèmes que l'auteur a cherché à expliquer retraçant le trajet ponctué d'événements que le journalisme iranien a parcouru depuis sa naissance, en novembre 1836, lorsqu'un nommé Mīrzā Šāleḥ a fait paraître le premier numéro de son *Kāğaz-e arbār*. Illustrations et index enrichissent ce travail structuré.

Ethnographie

- FARHĀDĪ, Morteżā. *Vāra, now'ī ta'avonī-ye kohan va zanāne dar Iran/Vārā, an old traditional women-specific Cooperative in Iran*, An Introduction to Anthropology and Sociology of Cooperation and participation, Téhéran, Ministère du Djihād pour l'agriculture, automne 1380/2001, 623+5 p. préface en anglais, index.

Cette étude sociologique et anthropologique se base sur un terme très ancien *vāra*, une coopérative où se réunissent villageois et nomades pour collecter quotidiennement le lait et le vendre en gros.

L'introduction nous renseigne sur les origines du mot tandis que les onze chapitres du livre abordent cette tradition de plusieurs millénaires dans ses différents aspects techniques, économiques et sociaux.

Une riche bibliographie et des index complètent l'ouvrage.

Arts

- LĀME'Ī Maḥmūd, *La poétique de la peinture en Iran (XIV^e-XVI^e siècles)*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien, 2001, XII, 372 p., nombr. ill. Publications Universitaires Européennes : Série 28, (Histoire de l'art. vol. 363).

Cet ouvrage commence par une analyse littéraire d'un passage du *Šarafnāme* de Nezāmī, intitulé *Monāzare-ye Rūmīyān bā Ārīyān dar naqqāšī* (*Le dialogue entre les Grecs et les Chinois sur la peinture*), un thème qui réapparaît chez d'autres grands poètes comme Mowlavī et Amīr Xosrow Dehlavī. Dans ce «dialogue», les artistes discutent le rapport entre l'image et le miroir, sujet central dans la théorie de l'art iranien. La fabrication des miroirs faisait partie de l'alchimie, un art que Nezāmī compare à la poésie. C'est dans le contexte de cet univers poétique que l'auteur analyse les images qui illustrent les récits dans les manuscrits provenant de différents ateliers iraniens. Dans la deuxième partie, d'autres textes poétiques, traitant de l'art et de l'amour, sont abordés et comparés à des illustrations. Nezāmī traite tous les arts de son temps : la peinture, la sculpture, la musique et l'alchimie. A ses yeux, l'exécution d'un art se base sur l'amour. L'art et l'amour forment une unité comparable à celle de la peinture et du miroir.

Dans la dernière partie, un autre aspect de la théorie de l'art en Iran est présenté : les traités décrivant les sept fondements de l'art figuratif (*naqš be haft ašl*) parus au XVI^e siècle. Ces fondements, connus aux chercheurs depuis longtemps, n'ont jamais été interprétés de manière approfondie. L'auteur propose pour la première fois une définition complète de ces notions.

Maḥmūd Lāme'ī, né à Téhéran, a étudié l'histoire de l'art aux universités de Paris, Genève et Lausanne. Après avoir publié un catalogue raisonné des manuscrits orientaux illustrés des bibliothèques universitaires de Genève et de Lausanne, il termine actuellement le catalogue des manuscrits orientaux illustrés de la Burger-Bibliothek à Bern.

2. Revue des Revues

- **BOKHĀRĀ**, bimestriel artistique et culturel, dirigé par 'Alī Dehbāshī, n° 19, août-septembre 2001, 411 p.

FOULADVIND, 'Ezzatollāh, «Fuku Yama et la fin de l'histoire», pp. 8-15.

MORĀDĪ, Nūrollāh, «Magna carta» (trad. persane), pp. 16-29.

TARAQQĪ, Golī, «Entretien avec Taraqqī, par Kāmṛān-e Fānī et ‘Alī Dehbāshī», pp. 31-54.

AFSHĀR, Iraǰ, «L’iranologie à la page», pp. 56-77.

RĀZĪ, Farīde, «Derniers titres [européens] sur l’iranologie», pp. 78-84.

RAJAB ZĀDE, H. «Notes japonaises sur les bains turcs», pp. 86-104.

MOSALMĀNĪYĀN-e QOBĀDĪYĀNĪ, Raḥīm, «La situation culturelle à Douchanbe, à Bokhara, à Samarkand. . . », pp. 106-115.

ŞALĀḤĪ, ‘Emṛān, «Satires et humours», pp. 116-121.

[. . .], «Nouvelles et poésies en Iran et dans le monde», pp. 122-167.

RAMEŻĀNĪ, ‘Alī-Rezā, «Entretien sur les problèmes de la publication des livres», pp. 170-218.

QĀSEMĪ, Sayyed Farīd, «L’histoire orale de la presse iranienne», pp. 219-238.

[. . .], «Chronique et bibliographie», pp. 251-411.

• **BOKHĀRĀ**, n° 20, octobre-novembre, 412 p.

ĀZARANG, Abdolḥoseyn. «De la nécessité de l’évolution culturelle: par où commencer?», pp. 8-14.

MĪR-‘ABEDĪNĪ, Ḥoseyn. «Le roman iranien en 1378/1999.», pp. 32-50.

AFSHĀR, Iraǰ. «De l’iranologie dans le monde entier», pp. 62-83.

ROUHBAKHSHAN, A. «Quelques nouveaux livres sur l’Iran et l’islam», pp. 84-92.

[. . .], «A propos de la culture sans mécène», pp. 94-105.

Entretien effectué par ‘A. Dehbāshī avec Ĵalāl Satārī sur son dernier livre.

[. . .], «De la poésie dans le monde et en Iran», pp. 112-149.

QĀSEMĪ, Sayyed Farīd. «Entretien avec N. Ĵahān-bānuyī à propos de l’histoire orale de la presse iranienne», pp. 178-199.

[. . .], «Il incombe au correcteur-lecteur d’établir l’entente», un entretien réalisé par Mahnāz Moqaddasī et Hūman ‘Abbāspūr avec Abolhasan Nadǰafī, pp. 230-244.

Virtuose de la traduction des ouvrages français, éminent chercheur de la langue populaire persane, le maître Abolhasan Nadǰafī se pose aussi en tant que lecteur-correcteur versé dans le paysage littéraire du pays. À ses yeux, la lecture-correction ne s’encadre pas dans une définition rigide. «La lecture-correction est une entente entre l’auteur et le correcteur, il incombe à ce dernier d’établir cette entente souhaitée», a fait valoir M. Nadǰafī.

[...], «Bibliographie», pp. 280-358.

• *KETĀB-e MĀH: Littérature et Philosophie*, mensuel consacré à la revue et à la critique des livres, n^os. 10 et 11, août et septembre 2001, 115 p + 114 p (catalogue des derniers titres).

«Un travail de titan sur la littérature comparée», entretien avec le docteur Javād Ḥadīdī, pp 4-17.

Doyen de la littérature comparée en Iran, le professeur Javād Ḥadīdī s'y est entièrement consacré avec la sensibilité et l'érudition qui le caractérisent. A qui pourrait-il donc en revenir le mérite de donner un aperçu clair d'un parcours déjà cinquantenaire? Dans ce contexte, *Ketāb-e Māh* a organisé cet entretien où ont également participé Naṣrollāh Pourjavady, Abolḥasan Nadjafī et Moḥammad Kh^vānsārī. C'est dans une ambiance à la fois érudite et amicale que le profil de la littérature comparée en Iran se dégage progressivement.

L'animateur du débat, 'Alī-Asḡar Moḥammad-Khānī, trouve, avec justesse, dans *Negāhī dar āyeneh* le préambule au sujet. Cette autobiographie relate, au fil du temps, le récit d'un trajet émaillé d'écueils, le récit de la victoire de la volonté sur les obstacles de toute taille. Lors de cet entretien, J. Ḥadīdī retrace par un discours lucide et naturel qui lui est propre, l'itinéraire de ce jeune homme épris de sciences qui n'a que sa persévérance pour réussir. Titulaire d'une licence de langue et littérature françaises (1954), il se rend en Suisse puis en France pour poursuivre ses études.

Arrivé à ce stade, le débat prend un autre tournant lorsque A. Nadjafī aborde le point culminant de l'œuvre ḥadīdienne: *Az Sa'dī tā Ārāḡon* (*De Sa'dī à Aragon*). Portant sur la littérature comparée, ce fruit de trente ans de recherches inlassables et savantes étudie systématiquement l'influence que les grands auteurs persans ont exercée sur quatre siècles de littérature française. Les explications de M. Ḥadīdī éclaircissent alors sa méthode de travail.

C'est ensuite au tour de M. Pourjavady d'évoquer un autre domaine des activités scientifiques de M. Ḥadīdī, concentrées aux PUI: *Luḡmān* et les manuels des cursus de langue et littérature françaises. «Grâce à ses efforts, les PUI se sont transformées en la plus grande maison d'édition des ouvrages français en Iran», a renchéri M. Pourjavady.

Le dernier point à relever est la traduction française du Coran. M. Kh^vānsārī traite le sujet en rappelant l'immensité de la tâche à laquelle se sont adonnés le professeur Ḥadīdī et Y. 'Alawī. Soucieux de présenter une traduction française digne de la Parole divine, J. Ḥadīdī explique les vastes recherches effectuées par les deux hommes sur chaque terme ou locution coranique, d'autant que les quatre composantes de ce premier tome (*Sourates I et II*) cristallisent trois ans et demi de travail méticuleux

des œuvres de Kazantzákis et des critiques de ses ouvrages.

MEHRĪ-ĀTĪYEH, ‘Abbās. «Un auteur passionné», pp. 47-49.

C’est le compte rendu d’un recueil de ghazals de ‘Abdolreżā Reżāyī-Nīyā, intitulé *Toujours demain*, une anthologie d’une centaine de ghazals composés dans les années allant de 1987 à 1998.

ĀYDĪNLŪ, Sajjād. «Introduction à une étude sur le *Shāhnāme*», pp. 50-57.

Cet article nous donne un aperçu détaillé de *Nāme-ye Bāstān* (*Le livre des vieux temps*), premier volume d’une étude érudite, essentiellement étymologique du *Shāhnāme*, par le docteur Mīr-Jalāloddīn Kazzāzī.

‘ĀZĪMĪ, Mīlād. «Forūzānfar et Adīb-e Pīshāvarī», pp. 58-61.

Maître et disciple, deux grands hommes de la littérature persane contemporaine, Adīb et Forūzānfar figurent côte à côte dans ce court article qui les brosse parallèlement dans un tableau.

NAZĀRĪ, Ḥamīd-Reżā. «Une encyclopédie des célébrités de la province du Semnān», pp. 62-67.

Il s’agit d’un compte rendu du 3^{ème} volume de *Sīmā-ye ostān-e Semnān*, rédigé par Moḥammad-Reżā Darbeygī.

La province de Qūmes, nom ancien de Semnān, a été depuis les temps immémoriaux le berceau d’une foule de personnalités érudites et efficaces dans les courants mystiques, philosophiques et littéraires. L’ouvrage est en fait une encyclopédie des grands hommes de cette province localisée au centre du plateau iranien.

• **MA ‘ĀRIF** (Connaissance), quadrimestriel des PUI, spécialisé dans les études persanes et la philosophie, XVIII, 1^{er} juillet 2001, 155 p.

POURJAVADY, Naşrollah. «Les subtilités coraniques relevées dans les *Majāles* de Sayf al-Dīn Bāxarzī», pp. 3-24.

Grand mystique du 7^{ème}/XIII^e siècle en terre Transoxiane, Sayf al-Dīn Bāxarzī n’a laissé en héritage aux générations futures aucune œuvre écrite. Ses disciples ont cependant pris des notes de ses cours, ces fameux “*Majāles*” que le maître enjolivait avec subtilité, des concepts et versets coraniques, ce qui constitue justement la base de cette étude de N. Pourjavady.

MĪR-AFZĀLĪ, Sayyed ‘Alī, “Une ode retrouvée d’Afzal al-Dīn Kermānī,” pp. 25-40.

Il s’agit d’une ode de 95 vers – découverte récemment – d’Afzal al-Dīn, grand poète et historiographe du 6^{ème}/XII^e siècle de

Kermān. Une introduction et des notes de 'Alī Mīr-Afzālī contribuent à la situer dans sa conjoncture historique.

ŠĪRĀNĪ, Ḥāfeẓ Maḥmūd-Khān, «Une ancienne exégèse du Coran» (traduite de l'Urdū par 'Aref Nowshāhī), pp. 41-69.

C'est une présentation d'un court texte d'un ancien commentaire du Coran, conçu aux 5-6^{ème}/XI-XII^e siècle.

UTAS, Bo, «Voyage à l'au-delà à travers *Misbāḥ al-arvāḥ*», pp. 70-76.

Voici une traduction persane par Šahrzād Nīknam de "A Journey on the Other World According to the lantern of Spirits" (BAT, 1990).

BAHRĀMĪYAN, 'Alī, «Etude analytique du soulèvement de Yūsuf-e Barm au 2^{ème}/VIII^e siècle», pp. 77-94.

Première étude dans son genre sur Yūsuf-e Barm, elle retrace la vie de cette personnalité controversée et l'insurrection qu'il dirigea dans les années allant de 151 à 159 de l'hégire (768-775), contre le pouvoir abbasside.

ĀL-e DĀVŪD, Sayyed 'Alī, «Un *qaṣīdā* d'Abol-Mafāxer-e Rāzī, attribué par erreur à Fakhr-e Rāzī», pp. 95-107.

Voici le texte d'un *qaṣīdā* inédit du début du 6^{ème}/XIII^e siècle avec introduction et notes.

ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, 'Alī-Rezā, «Ce poète aveugle au cœur clairvoyant», pp. 108-142.

C'est une traduction persane des *Luzūmīyāt* d'Abu'l-'Alā.

SHAMS, Moḥammad-Ĵavād, «Essenes, les premiers ascètes juifs», pp. 143-155.

• **MAJĀLLE-ye BĀSTĀNŠENĀSĪ VA TĀRĪKH / Iranian Journal of Archaeology and History** (Semestriel des PUI), vol. XIV, n^o 2, printemps-été 2000 (diff. novembre 2001), 79 p.+5p. (résumé en anglais).

RAZMJŪ, Shāhrokh, «Etude analytique sur les avaries de la statue de Darius 1^{er}, taillée en Egypte», pp.3-10.

ZARRĪNKŪB, Rūzbeh, «Le prince héritier et le problème de la succession à l'époque sassanide», pp. 11-14.

RŪḤ-FAR, Zohre, «L'émail de couleur d'or de l'époque islamique et les résultats de l'analyse PIXE», pp. 15-21.

HOLE, Frank, «Etude sur la structure et le design des céramiques pré-historiques», pp. 22-36, article traduit par Kāmyār 'Abdī.

MAJĪDZĀDE, Yūsuf, «Rapport préliminaire de la saison II des fouilles archéologiques sur le site Ozbakī, dans le district de Sāvōjbolāg,

automne 1378/1991 (Citadelle ouzbèque)), pp. 38-49.

BĪGLARĪ, Fereydūn, «Rapport sur les sites paléolithiques nouvellement découverts à Bīsotūn», pp. 50-60.

[...], «Revue des nouvelles publications», pp. 61-74.

• *MŪZE-HĀ*, (trimestriel de l'Organisation du patrimoine culturel), n° 27, printemps 1380/2001, (diff. automne 2001), 74+6 p. (résumé en anglais).

NAFĪSĪ, Nušīn-dox, «De la nécessité de l'ordre scientifique aux musées», pp. 2-8.

Entretien de Farāmarz Ṭālibī avec un pionnier de la muséologie en Iran.

KĪYĀN-FAR, Jamšīd «Une épée qui date de l'aube de l'islam», pp. 9-11.

Appartenant à Zubayr ibn 'Awām, compagnon du Prophète, cette épée est conservée au Musée militaire de Téhéran.

TĀJODDĪNĪ, Ḥamīd, «Hammām-e Gandj-'Alī Khān, un musée ethnographique à Kermān», pp. 12-14.

BAŠŠĀS-KANZAR, Rasūl, «Deux inscriptions élamites sur brique, conservées au Musée Mīr-'Emād», pp. 15-17.

DĀDGAR, Leylā, «Au British Museum», pp. 18-25.

RAḤĪMĪ-FAR, Mahnāz, «Le musée Métropolitain et les objets de l'Iran Ancien qui y sont conservés», pp. 26-31.

KARBĀSĪYĀN, Akbar et Šīrīn, «Le *Muraqqa'-e* [l'Album] *Golšan* et ses artistes doués», pp. 32-35.

ṬAHMĀSEB-PŪR, M.- Rezā, «Le thésaurus des photographies anciennes en Iran», pp. 36-41.

SOLEYMĀNZĀDEH, R., «Le Musée Nezāmī à Bakou», pp. 42-43.

AḤMADĪ, Batūl, «Procédés et caractéristiques de la miniature persane», pp. 49-50.

'ABDOL-'ALĪ-PŪR, Moḥammad, «Compte-rendu de la 20^{ème} session de l'assemblée générale de l'ICOM», pp. 61-64.

[...], «Chronique», pp. 68-73.

• *NĀME-ye IRĀN-e BĀSTĀN* (The International Journal of Ancient Iranian Studies), Semestriel des PUI, Vol. I, n° 1, printemps-été 2001, 51 p. (en persan)+77 p. (en anglais).

DARYĀEE, Tūraj, «L'inscription de Kerdir à Naqsh-e Rajab», pp. 3-10.

REZĀ'Ī-ye BĀGHĪDĪ, Ḥasan, «Sur la traduction pehlevie d'une sentence coranique», pp. 11-14.

- ṢĀDEQĪ, 'Alī-Ashraf, «L'évolution de la consonne initiale en persan», pp. 15-24.
- KHATĪBĪ, Abolfażl, « *Shāhnāme*h et les dernières études dans le domaine de la littérature comparée », pp. 25-37.
- GHEIBY, Bijan, «Ardā Wirāz Nāmag: Some Critical Remarks», pp. 3-16.
- KETTENHOFEN, Erich, «Das Jahr 7 Kaiser Valerians», pp. 17-22.
- OMĪDSĀLĀR, Maḥmūd, «Notes on Some Women of the *Shāhnāma*», pp. 23-48.
- RUSSEL, James R., «The Magic in the Derveni Papyrus», pp. 49-59.
- SHAHBAZĪ, A. Sh., «Early Sasanians's Claim to Achaemenid Heritage», pp. 61-73.
- *NASHR-e DĀNESH*, (trimestriel des PUI, consacré aux études persanes et à la critique de livres), XVIII, 3, automne 1380/2001, 76 p.
- POURJAVADY, Naşrollāh, «Avant-propos : la Conférence internationale sur Ghazālī en Malaisie», pp. 2-4.
- MA'ŞŪMĪ-ye HAMADĀNĪ, Ḥoseyn, «Que mon cœur ne saigne plus», pp. 5-8.
- Critique sur les cérémonies de commémoration qui ont lieu après le décès des personnalités littéraires et scientifiques.
- POURJAVADY, Naşrollāh, «Les étapes de la connaissance», pp. 9-19.
- Théologie par le biais d'histoires vécues.
- NŪRĪYĀN, M. «Khāqānī puise dans l'œuvre de Ferdowsi», pp. 20-25.
- Essai sur les influences que Ferdowsi a exercé sur Khāqānī.
- PĀYMARD, Manşūr, «Débat sur l'itinéraire mystique de Ḥāfeẓ», pp. 25-28.
- ḤADĪDĪ, Javād, «Le mois hydrique», pp. 29-30.
- Réflexions sur l'expression "mois hydrique", puisé dans un vers de Neẓāmī. Par un subtil métaphore, le poète décrit cet instant sublime où Yūsuf met pied dans le Nil pour se baigner : l'astre au front d'argent dans le mois hydrique. Il s'agit en effet de la pleine lune au mois de *tīr* (22 juin-22 juillet).
- ANŞĀRĪ-ye QOMĪ, Ḥasan, «Un nouvel ouvrage sur la critique de la philosophie», pp. 31-32.
- PARHĀM, Sīrūs, «Sur le trajet du roman», pp. 33-37.
- Il s'agit d'un compte-rendu sur *Honar-e romān* [(L'art du roman), Téhéran, 1380/2001, 618 p.], rédigé par Nāşer-e Irānī.

ĀL-e DĀVŪD, Sayyed 'Alī, «Nouvelles méthodes pour commenter les documents historiques», pp. 38-41.

C'est un compte-rendu de l'ouvrage intitulé *Nāyebīyān-e Kāšān bar asās-e asnād* [(Les Nāyebī de Kāšān sur la base des documents). Téhéran, 1380/2001, 590 p.] de 'Abdol-Ḥoseyn Navāyī.

[...], «Compte-rendu de quelques livres», pp. 42-60.

BORŪJERDĪ, Āzād, «Livres récents», pp. 61-67.

ROUHBAKHSHAN, A. «Chronique», pp. 68-71.

• **POL-e FĪRŪZEH**, (Le Pont en turquoise), trimestriel sur "le Dialogue des civilisations", dirigé par M.-Ḥasan Khoshnevīs, I, 1, automne 1380/2001, 232 p. (16 p. résumé en anglais).

Le Centre international du Dialogue des civilisations vient de fonder une revue intitulée *Pol-e Fīrūzeh* (Le Pont en turquoise). Ci-dessous, nous présenterons le résumé des articles insérés dans la première livraison de ce trimestriel.

KHOSHNEVĪS, M.-Ḥasan, «Avant-propos», pp. 3-7.

MALEKĪYĀN, Moṣṭafā, «Dialogue des civilisations : luxe ou nécessité culturelle», pp. 9-24.

NAŠR, Sayyed Ḥoseyn, «Dialogue : un crescendo vers la paix et la vérité absolue», pp. 25-42.

PĀYĀ, 'Alī, «Dialogue : effort vain ou *sine qua non*», pp. 43-68.

NARĀQĪ, Eḥsān et ASADĪ Jamšīd, «Clash or Dialogue among Civilizations» (traduit du français par A. Rouhbakhshan), pp. 69-90.

TEHRĀNĪYĀN, Majīd, «La quatrième civilisation : mondialisation de la culture et culture de la mondialisation», pp. 91-108.

TAKMĪL-HOMĀYŪN, Nāṣer, «"La culture", la parure de l'âme», pp. 109-116.

'OZLATĪ, Shabnam, «Une définition appliquée du Dialogue...», pp. 117-128.

TORĀBI, Sayyed Moḥammad, «Les caractéristiques de la culture et la civilisation iraniennes», pp. 129-144.

RAJABĪ, M.-Ḥasan, «Les uléma chi'ites et le dialogue entre les religions», pp. 145-164.

ḤAJJĀRĪYĀN, Moḥsen, «L'unité et la disparité de la musique orientale», pp. 165-182.

QEZEL-AYAG, Thorayyā, «Contes populaires : ces ponts solides qui relient les enfants du monde entier», pp. 193-200.

[...], «Bibliographie», pp. 201-223.

[...] «Résumé des textes en anglais», pp. 224-232.

- *TARJUMĀN-e WAHY*, (semestriel du Centre pour la traduction du Coran), Qom, vol. 5 N° 1, août 2001, 199 p.+16 p. résumé en anglais.

QARĀYĪ, Sayyed ‘Alī-Qulī, «“Les cœurs impurs” : étude sur la locution *qulūbunā ġulf*», p. 4-31.

Le Coran mentionne à deux reprises – dans le verset 88 de la sourate *Al-Baqara* et le verset 55 de la sourate *Al-Nisā’* – de la bouche des juifs : *qulūbunā ġulf* (“Et ils dirent : nos cœurs sont incirconcis [voilés]”). L’auteur ouvre le débat par deux traductions persanes de la locution. Il puise l’une dans un texte persan ancien, *La traduction de l’exégèse de Ṭabari*, et tire l’autre d’une traduction contemporaine. Il se lance ensuite dans une étude détaillée, basée sur trois commentaires, et deux lectures de la locution, pour aboutir à la traduction proposée au début de l’article.

KARĪMĪ-NĪYĀ, Morteżā, «La répétition dans le Coran et le problème qu’elle pose dans la traduction», pp. 32-60.

La répétition, ce trait caractéristique du discours coranique et religieux, se classe en différents genres. Après les avoir survolés, l’auteur aborde en détail cette catégorie de répétition propre à la langue arabe et à sa structure. Sa suppression s’avère préférable même parfois nécessaire, dans la traduction du Coran en langues étrangères, surtout européennes.

KHORRAMŠĀHĪ, Bahā’oddīn, «La traduction du Coran par Shāh Valī Dehlavī», pp. 62-71.

L’article présente une traduction persane du Coran par Shāh Valī Dehlavī, illustre savant musulman du 12^{ème}/XVIII^e siècle du sous-continent indien. Il a à son actif une centaine d’œuvres en arabe et en persan dont une trentaine sont traduites en anglais. Le Coran qu’il avait, par ailleurs, mémorisé à sept ans, se trouvait au centre de sa carrière scientifique et culturel. La traduction en persan qu’il proposa du texte sacré connut un grand succès: ce que témoignent les nombreuses rééditions qui datent de nos jours.

ḤADĪDĪ, Javād, «Une traduction exégétique du Coran en français», pp. 72-83.

Il s’agit d’une approche critique d’une traduction française du Coran avec des explications exégétiques faites par l’Algérien Si Ahmed Boudib dont la traduction, en dépit de son érudition et de sa grande foi, porte des lacunes tant sur le point d’expression que de contenu. Le regard précis et lucide de l’auteur à l’appui de nombreux exemples tirés du texte permet au lecteur d’avoir une

idée claire des faiblesses de cette traduction française du Coran.

JA'FARĪ, Ya'qūb, «Débats sur l'interprétation du terme coranique *Sab'an min al-mathānī*», pp. 84-102.

Les chercheurs ont trouvé dans cette locution coranique un digne sujet de débats. Un certain nombre d'entre eux y reconnaissent les sept versets de la sourate *al-Fātiḥā*. Pour d'autres, elle rappelle sept sourates du texte sacré, tandis qu'un troisième groupe y voit une allusion faite au Coran dans toute son intégralité. L'auteur traite donc différents points de vue sur ce sujet.

GHAZĀLĪ, Shaykh Moḥammad, «La traduction du Coran par Ašraf-'Alī Tahānavī», pp. 103-112.

Il s'agit d'une étude sur la traduction du Coran par l'imam Ašraf-'Alī Tahānavī qui occupait une place de choix dans les milieux culturels islamiques du sous-continent indien du XX^e siècle. Les grands privilèges de cette traduction en urdu (1943) – bien rares par rapport à tant d'autres – ont poussé l'auteur à en faire une étude détaillée.

FÜCK, Johann, «Zur Frage der Kornüberst-zang», trad. par Mas'ūd Maṣūri, pp. 121-124.

La traduction du Coran a posé et pose toujours de nombreux problèmes. L'auteur relevant les difficultés du travail se penche sur les points faibles des anciennes traductions et de celles de son époque, pour proposer ensuite une nouvelle méthode.

BELL, Richard, «Introduction à la traduction du Coran», trad. par B. Khorramshāhī, pp. 125-149.

B. Khorramshāhī s'est attelé, depuis quelques années, à traduire l'*Introduction* de R. Bell à la traduction anglaise du Coran faite par M. Watt. Il s'agit dans ce dernier numéro de *Tarjuman-e Wahy*, du 9^{ème} chapitre de l'*Introduction*, consacré aux enseignements islamiques dont le monothéisme, la prophétie, la résurrection, les directives concernant la vie individuelle et sociale. . .

[...], «Entretien avec Ṣafā Sawada, traducteur du Coran en japonais», pp. 150-156.

«Chronique de la traduction», pp. 157-168.

«Résumé en arabe», pp. 169-186.

«Une nouvelle traduction anglaise du Coran», pp. 187-200.

«Résumé des textes en anglais», pp. 201-218.

• *TARJUMĀN-e WAḤY*, vol. V, N^o 2, automne-hiver 2002, 186 p.+15 p. résumé en anglais.

QARĀYĪ, Sayyed 'Alī-Qulī, «“Les cœurs impurs” : étude sur la locution

qulūbunā ġulf) (2^{ème} partie), pp. 4-25.

ANŞĀRĪ, Moḥammad-Reżā, «Étude sur le terme arabe *aşbaḥa* et ses dérivés dans le Coran», pp. 26-36.

KŪŞĀ, Moḥammad-‘Alī, «Présentation et critique de la “traduction exégétique du Coran” effectuée par Moştafā Khorram-del) (1^{ère} partie), pp. 37-63.

W. G. SHELLABEAR, «Is Sale’s Koran reliable?» (La traduction de Sale du Coran est-elle fiable?), trad. par ‘Abbās Emām et ‘Alī Vajīhī, pp. 64-83.

BELL, Richard, «Introduction à la traduction du Coran», trad. par B. Khorramshāhī, pp. 84-106.

[...], «Une traduction poétique en anglais du Coran», pp. 107-121.

Il s’agit d’un entretien effectué par M. Karīmī-Nīyā avec Fażlollāh Nīk-Āyīn, traducteur du Coran.

